

UNE FABLE EN GUISE D'ÉDITORIAL

Très au nord, au-delà du 70° parallèle, se trouve une multinationale prospère, la Santa Claus International Corporation Inc. (SCIC), qui se spécialise dans le jouet en tout genre et en assure la livraison une fois par an. C'est une entreprise classique mais pourtant suspecte par le secret qui entoure ses activités : pas cotée en bourse, pas de bilan annuel, pas de www.com, pas de pub, pas de visite. Rien. En réalité, le SCIC est une couverture, un *front* comme on dit dans le milieu des affaires.

Une source bien informée nous a permis d'en savoir plus et nous a rapporté que, lors d'une réunion du conseil d'administration, le père Noël (surnom du *boss*) a frappé du poing sur la table et déclaré qu'il en avait ras-le-bol de l'état de la planète et de ses habitants. «Puisque je ne peux pas tout régler, s'écria-t-il, je vais faire au moins un exemple et m'occuper d'un cas en particulier!» Il ferma les yeux, fit tourner le globe terrestre qui se trouvait sur son bureau et, au hasard, il l'arrêta en y plantant une punaise. «Bien, dit-il, on va s'occuper de Saint-Armand!» «C'est où ça, demanda son assistant?» «Un peu plus au sud, près du lac Champlain. Je suppose que la population n'y est pas meilleure qu'ailleurs». Sur ce, il clôtura la réunion.

Quelques temps plus tard, on remarqua qu'une sorte de béatitude flottait sur Saint-Armand. Un vieux grincheux se mit à dire du bien de tout le monde et à fraterniser avec son voisin à qui il ne parlait plus depuis 30 ans pour une histoire de clôture. Au conseil municipal, l'ordre du jour fut expédié en une heure et le reste de la séance fut consacré aux préoccupations réelles de la population. En grand nombre, jeunes et vieux, anglophones et francophones, se retrouvaient à la Vieille Gare où le café et la bibliothèque étaient ouverts en permanence. Le magasin général ne désemplassait pas. Les gens de Saint-Armand trouvaient ceux de Philipsburg sur la nouvelle patinoire et les gens de Philipsburg trouvaient ceux de Saint-Armand au gazebo où la chorale et les enfants d'école donnaient des concerts de Noël en plein air. Bref, toutes sortes d'événements quasi surnaturels bouleversèrent à tout jamais le visage et la vie du Grand Saint-Armand.

À la réunion suivante du SCIC, le père Noël, visiblement satisfait, déclara solennellement: «Bon! Ça marche! Un endroit à la fois et, dans cent mille ans, nous aurons réalisé notre objectif! »

Jean-Pierre Fourez



Ce brave homme
est en totale contravention
avec le Code du travail!!!

Il est employé au noir, un
jour férié, sur un toit glacé,
sans harnais de sécurité.

Il doit mettre des paquets de
10 po dans un tuyau de
3 po et faire huit millions de
livraisons en une nuit.

Encore heureux qu'il
soit Canadien!!!



PORTRAIT DES GENS D'ICI : JEAN CAMERON

A Salute to an Extraordinary Neighbour

page 1

DES JEUNES PARLENT DE LEUR EXODE VERS LA VILLE

page 3



LA FLÈCHE

Un conte de Noël inédit
par RAÛL DUGUAY

page 3

NOUVEAU:

Une chronique astrologique

page 4

WANTED: English Editor

The community paper Le Saint-Armand is seeking a volunteer English editor to write articles and summaries in English. He or she should be able to work well as part of a French team. If you are interested, please call Jean-Pierre Fourez, at 248-2102.

PORTRAIT DES GENS D'ICI

JEAN CAMERON A Salute to an Extraordinary Neighbour
By Sandy Montgomery

So many well-known public figures are persons of no particular talent or virtue. The self-seeking celebrity has a passion for self-promotion; some are shamelessly willing to make a spectacle of their lives for public entertainment - just to be noticed.

There are those of remarkable quality and unheralded achievement who can live across the street for years without ever letting on that, in a world remote from publicity, they are celebrated for what they have accomplished.

In Philipsburg I have a neighbour who authored a remarkable book in English which has since been translated into nine other languages (Time to Live, Time to Die, 1987). This lady of extraordinary warmth and patience has been the subject of a documentary production by the National Film Board of Canada (Reflections on Suffering, 1982) and of countless TV interviews in North America and abroad.

What has formed Jean Cameron's life has been adversity. She has had can-

cer and has been in and out of treatment for almost as long as I have been alive - and my hair is now quite grey. She may still be ravaged by cancer but I do not see her as ill. Long ago she decided to not think of herself as sick. I think of her as someone with a handicap who refused long ago to not let her ailments restrain her.

*Night is drawing nigh.
For all that has been - thanks
To all shall be - yes*

What Dag Hammarskjold said in Markings is her perspective.

My neighbour is celebrated in the world of those who care for of the terminally ill. Acutely aware that each extra day you have to live is a gift, she helps others face their own fate peacefully. Her gift is compassion. She has the most extraordinary capacity to listen quietly and to



respond without judging.

My friend does not profess to be a writer. What she published is simply a testimony of what she has learned about the human condition. Upon reading her book, Mother Theresa wrote that Jean's suffering was evidently a gift from God. Out of the experience she had been empowered to so positively see the joy in the small

things that each day has to offer and to impart that joy to others.

As a young woman in England, her circle of friends included Canadians. In grief after the death of her fiancé in a road accident, she came to Canada 52 years ago on a holiday visit - and stayed. She found her life's work in

Montreal.

In Montreal she was a close friend of Louise Macfarlane. She joined Louise on visits to her retired teacher, madame Gaudion, at her home on Charles Street in Philipsburg. Jean acquired the house after madame Gaudion died. While continuing to maintain an apartment together in Montreal, Louise and Jean came to live in Philipsburg.

Jean is unreserved in her joy in being in Philipsburg. For instance, in the city, you lack the wonderful opportunity to spend unhurried hours in conversation with the man who has come to help you out with the chores. In Philipsburg you feel in tune with the decline and rebirth experienced in the cycle of the seasons. She is content.



À Philipsburg vit une dame extraordinaire, loin de toute célébrité, qui est un exemple d'intelligence, de courage et de détermination. Jean Cameron s'est penchée toute sa vie sur la souffrance d'autrui pour sublimer sa propre souffrance causée par un cancer contre lequel elle s'est-

LE MISSISQUOI

Dominic Soulié, coordonnateur du Centre historique de St-Armand

LA PRINCESSE SALM-SALM ... DE PHILIPSBURG

Agnès Elizabeth Winona Leclercq Joy (1840-1912)

Deuxième partie

décide quand même de poursuivre. À mi-chemin, elle perd pied et elle est miraculeusement attrapée au vol par un acrobate qui surveillait sa progression! Téméraire, la jeune débutante reprend son ascension et réussit l’exploit devant une foule haletante, qui lui fait une ovation monstre!

Il est probable qu’Agnès a effectué plusieurs tournées au Québec, se produisant peut-être même à Philipsburg. C’est à cette époque qu’elle troque son nom contre celui d’Agnès Leclercq. « Comme on le voit, écrit l’historien Philippe Laferrière, elle avait déjà le goût de la particule... ».

Certaines sources prétendent aussi qu’elle fut actrice de théâtre, mais on n’en sait pas

plus. Il s’agit sans doute d’une confusion née de ses activités dans le monde du spectacle.

Quoi qu’il en soit, ce n’est ni le cirque, ni le théâtre qui en firent une célébrité internationale. Alors qu’elle n’a que 21 ans, les vacances qu’elle passe chez sa sœur Della, à Washington, vont modifier le cours de son existence. Les recherches deviennent alors moins compliquées, car Agnès prend la géniale initiative de rédiger ses mémoires, une autobiographie des 10 années ultérieures, sous le titre original de *Ten Years of my Life*. (Ce rarissime volume, publié en 1875, a miraculeusement survécu jusqu’à nos jours!)

En 1862, en pleine guerre de Sécession aux États-Unis, Agnès

Leclercq se retrouve derrière le front nord, et l’animation qui règne dans la capitale n’est pas pour lui déplaire, comme on s’en doute... Elle écrit : « l’enthousiasme militaire qui règne à Washington est à son paroxysme, et les femmes, bien sûr, n’échappaient pas à cette épidémie; en fait, elles étaient encore plus excitées que les hommes! Ne pouvant s’ennôler, elles consacraient le meilleur d’elles-mêmes à encourager les héros. Les pauvres civils n’avaient alors pas beaucoup de chances auprès d’elles. Apollon lui-même serait passé inaperçu s’il n’avait porté des galons! »

C’est dans cette atmosphère de culte de l’uniforme qu’Agnès rencontre son beau prince qui, lui, ne manque pas de galons : le colonel Félix, prince de Salm-Salm ou encore Félix Constantin Alexandre Nepomucene zu Salm-Salm (Félix pour les intimes...), deuxième fils du souverain de la principauté westphalienne de Salm-Salm, en Prusse. Né à Noël 1828 (alors que, coïncidence, Agnès est née

aussi à Noël, mais en 1840), il a eu une jeunesse plutôt turbulente au cours de laquelle il flambe sa fortune, en plus de contracter d’énormes dettes. À 33 ans, il décide de s’éloigner un peu de ses créanciers et trouve refuge aux États-Unis. N’ayant d’autre métier que celui des armes (et de coureur de galipote...), il s’engage comme mercenaire aux côtés du général Blenker. Agnès ne s’inquiète pas des erreurs de jeunesse de son futur époux et ne sembla pas impressionnée outre mesure par le rang que lui conférerait son union. Elle aime l’homme.

(suite et fin dans le prochain numéro)

Saviez Vous Que ?

Ah! Comme la neige a neigé...!

Une partie de nos impôts municipaux sert à financer les coûts du déneigement. Voici quelques chiffres pour 2002-2003 :

Quantité de sel épandu :
70,2 tm* = 4 942,15 \$

Quantité de sable épandu :
820,9 tm* = 7 320,40 \$

Véhicules utilisés :
un camion Ford 900 (1972)

une niveleuse Champion 730 (1990)

un camion Ford F550 (2001)

un camion Ford F550 (2003)

Il faut 10 heures, à raison de 3 hommes, pour déneiger les 63 km du réseau routier municipal de Saint-Armand.

Carburant : 3 746,62 \$

Main-d’œuvre : 21 976,72 \$

Assurance des véhicules et de l’équipement : 972.23 \$

Entretien et réparation : 3 248,90 \$

Immatriculation : 1 720,00 \$

Déneigement des chemins de tolérance : 2 700,00 \$

Si on enlevait la neige, comme à Montréal par exemple, il nous en coûterait dix fois plus cher au kilomètre. Vive la campagne! Bon hiver tout de même!

(Merci à Jacqueline Chisholm, secrétaire de la municipalité, pour les renseignements.)

*tm : tonne métrique

AU PROCHAIN NUMÉRO :
Le budget municipal :
un monstre à apprivoiser

Dans le numéro précédent, nous avons eu la surprise d’apprendre qu’une princesse avait grandi et vécu au bord de la baie Missisquoi (ici, chez nous!) jusqu’a l’âge de 17 ans. Nous reprenons donc le fil de ce récit qui a tout d’un conte de fée, en nous inspirant largement de l’article de Luc Chartrand publié en 1979 dans *Châtelaine*.

Agnès Joy, notre héroïne et future princesse, quitte le village de Philipsburg...pour se retrouver sur la corde raide, alors qu’un cirque ambulant l’engage comme écuyère vers 1857. Elle ne connaît toutefois aucun succès avec ses représentations hippiques et tente plutôt sa chance comme funambule. Son premier numéro consiste à graver un fil métallique tendu entre le sol et le mât de la grande tente. Un journaliste de Washington raconte que le soir de la première, il faisait froid et venteux tandis que la fille vêtue de rose et d’argent tentait sa périlleuse ascension. Agnès

Vie municipale 101

Le Comité consultatif d’urbanisme (C.C.U.)

par Jean-Pierre Fouréz

Définition

La *Loi sur l’aménagement et l’urbanisme* prévoit que les municipalités peuvent se doter d’un C.C.U. pour accroître la participation des citoyens non élus aux décisions ayant un effet sur leur cadre de vie et sur la qualité de leur milieu. Le C.C.U. fournit des recommandations au conseil municipal principalement sur l’aménagement du territoire.

Rôle

Le C.C.U. aborde tous les éléments du plan d’urbanisme de la municipalité, comme le zonage, le lotissement, la construction et ses nombreux règlements. Il propose des orientations d’aménagement et écoute les suggestions des citoyens.

Le C.C.U. débat des dérogations mineures. N’ayant qu’un pouvoir consultatif, il transmet ses recommandations au conseil qui décide de leur application.

Le conseil peut attribuer des pouvoirs d’études au C.C.U. et celui-ci peut de son propre chef analyser des facteurs qu’il perçoit problématiques ou

bénéfiques à la vie des citoyens. L’éventail des sujets touchant l’urbanisme est presque illimité : révision des règlements, patrimoine bâti et historique, zonage agricole, sécurité routière, parcs et loisirs, etc.

Fonctionnement

Le C.C.U. est composé de huit membres nommés par le conseil (pour leur intérêt et leurs compétences). Deux membres du conseil y siègent. Le C.C.U. se réunit une dizaine de fois par année. La durée du mandat est de deux ans et peut être renouvelable.

En résumé, même si le citoyen peut se faire entendre directement au conseil, le C.C.U. est un intermédiaire privilégié entre lui et ses élus. Il transmet au conseil les préoccupations des citoyens, qu’elles soient individuelles ou collectives.

Source: *Guide de référence du C.C.U.*

Si vous êtes intéressé(e) par un des postes vacants au sein du C.C.U., veuillez communiquer avec le bureau de la municipalité.

NOUVELLE ÉQUIPE À LA DIRECTION MUNICIPALE

Par François Marcotte

Saint-Armand s’est choisi un nouveau maire lors des dernières élections municipales du 2 novembre. Après 14 années de loyaux services à la tête du conseil municipal, Brent Chamberlin cède la place à Réal Pelletier, conseiller sortant n° 6, qui a remporté 269 votes, soit une majorité claire de 58 voix sur son plus proche opposant, M. Chamberlin. Pour sa part, Dominique Soulié, troisième candidat en lice à la mairie, a recueilli 74 voix. Le siège n° 2, également en jeu lors de l’élection, a été remporté par Pierre Fontaine qui a défait son rival Brian McDonagh avec une majorité écrasante de 318 voix sur 550 votes exprimés. Daniel Boulet (siège n° 1), Marielle Cartier-Viens (siège n° 3), Rodrigue Benoit (siège n° 4), Louis Hauteclouque (siège n° 5) et Alain Lacasse (siège n° 6) avaient été élus ou réélus au conseil sans opposition. Sur un total de 1 038 électeurs inscrits, 567 se sont prévalus de leur droit de vote, pour un taux de participation de 55 %.

RETOUR SUR LA CAMPAGNE

La publication d’un numéro spécial du journal *Le Saint-Armand* et un « débat des chefs » ont jalonné la campagne électorale. À ces deux occasions, les candidats en lice ont été conviés à s’exprimer devant la population. Le débat des chefs, tenu le 29 octobre dernier, a rassemblé une soixantaine de personnes et donné lieu à des échanges musclés mais polis entre les partisans des divers candidats. Animé de main de maître par Mme Martine Groulx, qui avait généreusement accepté de jouer le rôle de médiatrice pour l’occasion, le débat a permis aux candidats de se faire connaître des électeurs et de leur présenter leur programme électoral.

M. Chamberlin, qui laissera sa marque dans l’histoire de Saint-Armand pour sa gestion avisée des affaires municipales, continuera d’œuvrer pour le développement de sa communauté. Merci à vous, Brent.

Daniel Boulet, devenu conseiller municipal, a décidé de se retirer du conseil d’administration du journal, mais il continuera de tenir la rubrique *Saviez-vous que* ?

Le Journal remercie ses généreux donateurs :

Marielle Cartier-Viens, Pierre Lefrançois et Paulette Vanier, Fernand Fontaine, Michel et Geneviève Vastel, Copeaux Werner Kyling Wood Shavings inc. et tous les donateurs anonymes.

PORTRAIT DES GENS D’ICI / suite de la page 1

battue (et se bat encore).

Elle a tiré de cette lutte un livre : *Time to Live, Time to Die* (1987) qui a été traduit en neuf langues. Elle a même été l’objet d’un documentaire de l’ONF (*Reflections on Suffering* (1982)).

Passionnée de travail social, elle est une pionnière des soins palliatifs. Ayant été tellement proche de la mort, elle sait témoigner de la vie et de la condition humaine. Mère Teresa a écrit que la souffrance de Jean était de toute évidence un cadeau de Dieu.

Née à Londres, Jean avait des amis

canadiens qui l’ont soutenue lorsque son fiancé est mort dans un accident de la route, il y a 52 ans. Elle est venue à Montréal et y a fait sa vie. Par l’intermédiaire de Louise McFarlane, sa meilleure amie, elle fit la connaissance de Mme Gaudion et, au décès de celle-ci, elle acquit la maison où elle vit encore.

Jean est une source intarissable de vie et d’espoir. Son exemple nous invite à regarder plus loin que nos petites misères. Merci Jean. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous... pour longtemps encore ... avec votre joie contagieuse!

(Adaptation française : Jean-Pierre Fouréz)

21 décembre 1954. J’ai 15 ans. L’Abitibi jubile. Tout est beau. Le bleu du ciel est plus pur que celui de la robe de la Vierge Marie et, plus glorieux que l’étoile de Bethléem, le soleil semble s’être cloné dans chaque flocon de neige. Aveuglés par les milliards de petites étoiles qui font pétiller la plaine que nous traversons, mon frère et moi, à pas de tortue, marchons vers la forêt à la recherche de son plus beau sapin. Les molécules nous flottent de plaisir.

De la neige jusqu’aux genoux et le souffle coupé par l’air glacial, nous marchons un kilomètre avant de trouver notre sapin de Noël, droit comme une flèche. On le transporte à la maison en chantant « Mon beau sapin, roi des forêts... »

Le 21 au soir, toute la famille est partie chercher des cadeaux. Ma mère m’a confié le contrat de décorer le sapin. Je décide que c’est aujourd’hui que je vais faire pour la première fois l’expérience de l’ivresse. Tout en buvant une bière, je sors les boîtes de glaçons, la ouate à mettre en flocons et tous les fils remplis de petites lumières. Je bois une autre bière. Et puis une autre. À ma quatrième, j’ai terminé la décoration. Et les molécules me flottent au pluriel. Je m’assois dans le sofa. J’éteins toutes les lumières de la maison. J’allume celles de l’arbre de Noël. Il y en a

au moins 333 de toutes les couleurs. Après avoir vidé ma cinquième bière, j’en vois 3 333. Et je sens que les anges planent au-dessus de la maison. Je nage entre rêve et réalité. L’arbre de Noël devient un ciel étoilé.

Tout à coup je suis ailleurs. Je vole. Je fais un immense saut dans le vide. Un saut sans parachute. Un saut dans l’infini. Me voilà à bord d’un astronef en forme de sapin. En fait le sapin ressemble à une immense flèche lancée dans l’univers. Je constate que mon vaisseau spatial est totalement transparent et moi aussi d’ailleurs. Aucun tableau de bord. Aucune fenêtre. L’astronef est couvert de milliards de petites lumières multicolores. Au-dessus, au-dessous, à gauche, à droite, en avant, en arrière, partout, partout : des étoiles qui pétillent la lumière et respirent la paix.

Soudain, parmi cette myriade de couleurs, j’aperçois un petit point ultraviolet qui clignote devant moi. Je fixe ce point mystérieux. Je le sens comme une immense conscience vivante. Je sens qu’elle entend toutes mes pensées et ressent toutes mes émotions. J’ai le sentiment d’être dedans cette immense présence, d’être tout nu devant elle, d’être lu comme un livre ouvert. Pour la première fois de ma vie, j’éprouve simultanément le sentiment de ne plus être et la sensation



LA FLÈCHE

Raoul Duguay

absolue d’être vraiment un éternel et unique exemplaire de l’humanité.

Et plus je deviens conscient de cette présence, plus je sens que je ne suis pas seul. Il y a certainement quelqu’un autour de moi. J’ouvre mes yeux du dedans. Je vois que ce quelqu’un est innombrable et transparent. Je vois maintenant clairement que des milliers et des milliers d’hommes, de femmes et d’enfants m’entourent. Tous les humains de toutes les couleurs, de toutes les races et de toutes les croyances sont là. C’est comme s’il n’y avait qu’une seule personne. Comme si chacun de nous était une cellule d’un immense corps unifié par cette présence infinie que je regarde et qui est mon regard.

Ici tout le monde semble au courant de tout ce qui se passe à l’intérieur de chacun. Personne ne se sent séparé de personne. Tout le monde est en sécurité. Ce que chacun pense et ressent est immédiatement pensé et ressenti et partagé par chacun. Mais jamais tout à fait de la même manière. Et si je n’ai pas peur, c’est sans doute parce que nous parlons tous le même langage : le langage du cœur.

Ici, tout en étant différente de toute personne, toute personne est semblable à toute personne. Semblable, parce que nous sommes tous faits des mêmes atomes de lumière, parce que nous partageons tous la même vie d’une manière différente et authentique, parce que chaque personne est vraiment unique.

Ici, c’est merveilleux. C’est le grand jeu transculturel. Tout le monde joue à se mettre dans l’esprit et dans la peau de l’autre. Chacun chacune trouve dans chacun chacune ce qu’il y a de différent et applaudit à cette différence en signifiant la sienne. Au bout du jeu chacun chacune rencontre sa ressemblance.

Ici il n’y a qu’une loi : « Aime et fais ce que tu veux » comme disait Saint Augustin.

Ici, à bord de cet astronef mystérieux, l’amour est le seul grand

pouvoir, le maître et le serviteur. Ici, l’amour nous rend libres et nous permet de respecter la liberté des autres.

Ici, le noir joue avec le blanc, le jaune avec le rouge, le brun avec le blanc. Les trésors culturels de chaque race sont constamment échangés. Chaque personne s’enrichit de l’histoire et de l’énergie de chaque personne. À la fin du jeu, tout le monde est polyglotte. Tout le monde comprend tout le monde. Chaque fois qu’une personne apprend et comprend quelque chose d’une autre personne, c’est l’humanité tout entière qui évolue vers une plus grande unité, vers une plus grande paix. À la fin de chaque jeu, toutes les voix dans toutes les langues du monde se fondent en une seule voix pour chanter la joie d’être vivants et d’être vivants ensemble. Chacun chacune respecte la pulsation de base, la respiration de l’ensemble. Mais chacun chacune tient son propre rythme et chante librement sa propre mélodie. Comme toutes les voix de cet immense chœur viennent toutes du cœur, il en résulte une immense et alléluiaque harmonie.

Soudain, par-dessus la grande chorale, j’en entends une autre. J’ouvre les yeux et qu’est-ce que je vois ? Ma mère, mes sœurs et mes frères, le sourire aux lèvres, chantant : « Les anges dans nos campagnes... ». Ce fut mon plus beau Noël !

EXODUS

DES JEUNES PARLENT DE LEUR EXODE VERS LA VILLE

La ville ou la campagne?

Jonathan Benoit

On ne choisit pas où l’on naît mais généralement on a la possibilité de choisir où on sera plus tard. L’idée a été lancée, de la part d’un des membres de ce journal, d’écrire un article concernant l’exode rural. Mais pas n’importe quel exode, l’e-xode des jeunes! Pourquoi tant de jeunes quittent-ils Saint-Armand pour la grande ville? Par profession, par curiosité, par défi... Par le biais de nos souvenirs et de notre vie passée à Saint-Armand, nous ouvrons cette chronique dans le but d’exposer le phénomène de l’e-xode rural à travers les yeux de deux jeunes qui ont quitté Saint-Armand pour Montréal, il y a de cela trois ans, soit après leurs études secondaires.
À défaut d’avoir une grande théorie

sur l’exode rural à vous proposer, je vous ferai part de mon expérience personnelle. Mon intérêt pour la «grande ville» apparaît dès le plus jeune âge, alors que mes parents m’y amenaient pour des sorties de tous genres. Je me rappelle que je regardais du pont Champlain les immenses édifices approcher à toute allure. J’étais incroyablement excité à l’idée que nous nous fauflerions dans cette ville frénétique, gigantesque et vertigineuse. C’est la première impression que j’ai eue, ma curiosité avait été vivement suscitée. Quand j’ai terminé mes études secondaires, j’avais un choix à faire quant à l’endroit de prédilection pour : poursuivre mes études, m’établir, travailler et où il y aurait le plus de possibilités pour m’épanouir. Quels étaient les choix qui s’offraient à moi? Quitter Saint-Armand pour Montréal ou poursuivre mes études dans un cégep

environnant; et si les études ne m’intéressaient plus, qu’allais-je faire ? Pour moi le choix était clair, j’avais envie de me diriger dans un milieu où la culture foisonnait, où il y aurait sans cesse des activités, où je pourrais me nourrir de diversité et de nouveauté. C’est alors que j’ai choisi Montréal. Pour conclure, je dirais ceci: je pourrais retrouver cette même effervescence à la campagne, en m’impliquant à l’essor de cette dernière, mais le goût de l’aventure était plus fort. Toutefois, si j’ai préféré la ville à la campagne, je ne la renie pas pour autant, ses espaces verts et son air pur me manquent.

Allons voir. Allons voir ce qu’il y a là-

Là-bas

Christian Guay-Poliquin

bas, ce qu’il y a l’autre bord. C’est ce qu’on se dit lorsqu’on a vingt ans; allons voir ce qu’est la ville.

La ville, réalité plus où moins lointaine, dont nous entendons sans cesse les rumeurs, rouges ou bleues. Il semble se brasser beaucoup de choses, là-bas, en ville.

Et c’est pourquoi un automne, on y va. On plonge. On se lance, curieux de l’inconnu. C’est grand la ville, et gris aussi, surtout à l’approche de l’hiver. Ce n’est pas toujours facile quand on vient d’ailleurs; le bruit, les nuits sans étoile, l’air, le goût de l’eau... Mais derrière son masque, la ville est belle. Son bouillonnement, sa diversité, son effervescence culturelle, sa vie humaine.

Malgré tout, plusieurs d’entre nous, venant d’une région où les arbres bordent les maisons, laissent longuement traîner leurs regards dans les parcs de Montréal. Mais ce n’est pas

suffisant. L’arbre qui nous habite est plus grand, il plonge ses racines dans le sol de Saint-Armand, de nos forêts et de nos champs.

Donc, de temps en temps, mais toujours inlassablement, on revient. On revient voir le paysage qui nous a fait grandir, les sourires que l’on aime tant et notre bonne vieille joie tranquille de fond de rang. Et on revient et on reviendra.

Alors, c’est un peu plus solide que l’on rereplonge dans l’ébullition de la métropole. On vit nos vingt ans là-bas, de l’autre bord, en ville et, que ce soit pour les études ou pour le travail. Mais les racines de ce même arbre nous ont ancrés à notre coin de pays. On reviendra. Sans trop savoir et dans quelques années, vivre ici ou pas trop loin, ailleurs ou n’importe où, mais en campagne.

(À SUIVRE)

Réunion d’information de Conservation Baie Missisquoi

Par Josiane Cornillon

Le jeudi 4 décembre, Conservation Baie Missisquoi tenait une réunion d’information à la Légion pour faire le point sur la situation dans la baie. L’organisme a indiqué que la concentration actuelle de phosphore est de 2 à 3 fois plus élevée que la cible de 0,025 mg/l d’ici 2009 visée par l’entente Québec-Vermont et que LA CLÉ EST D’OBTENIR DE L’EAU PROPRE DES AFFLUENTS.

Le contexte actuel est favorable: engagement personnel de Thomas Mulcair, ministre de l’Environnement, pour qui la dépollution de la baie est prioritaire; visite en 2004 de 500 établissements agricoles; publication des recommandations de la vaste étude du BAPE sur la production porcine au Québec.

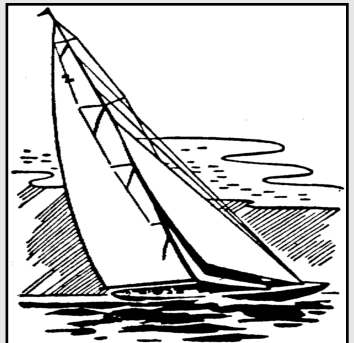
Conservation Baie Missisquoi travaille à obtenir le plan d’action détaillé du ministre Mulcair le plus rapidement possible. Sans attendre celui-ci, l’organisme propose de mettre en branle les projets suivants:

recenser les détergents sans phosphate et en diffuser la liste; organiser une campagne de lettres d’appui aux politiques environnementales; mettre sur pied des équipes d’aide à la restauration des bandes riveraines; répertorier les règlements municipaux pertinents; faire adopter et appliquer les meilleures pratiques; sensibiliser les pourvoyeurs et les citoyens; établir un programme de surveillance de la tortue molle à épines; informer les membres sur les activités, projets, résultats; porter le message partout; influencer les décisions poli-

tiques; surveiller les demandes de projets de développement; collaborer avec les citoyens du Vermont; CHERCHER DU FINANCEMENT ET TRAVAILLER AU RECRUTEMENT.

Il m’a semblé que les personnes présentes étaient convaincues de la nécessité d’agir et attendaient du conseil qu’il propose des actions concrètes. Le travail de fond a été bien fait. Les objectifs sont clairs. Il RESTE À SE RETROUSSER LES MANCHES. CET ORGANISME MÉRITE NOTRE APPUI. Les personnes intéressées à devenir

membre ou à participer à un des projets figurant au 3^e paragraphe sont priées de communiquer avec Pierre Leduc à cbmi@sympatico.ca ou à B.P 337, Philipsburg, QC, J0J 1N0.



PUBLIREPORTAGE
Les Entreprises DÉNEX

Jeune entreprise familiale fondée en juillet 2003, les Entreprises DÉNEX se spécialisent dans le déneigement et les travaux agricoles à forfait. Établis à Saint-Armand, les nouveaux propriétaires, Ingrid et Luc Marchessault, vous offrent des services spécialisés de déneigement résidentiel, commercial et industriel, ainsi que de multiples travaux agricoles à forfait tels que labourage, fauchage, pressage, excavation légère. Soutenue par une équipe de professionnels, DÉNEX réalise vos petits et gros travaux, dans votre cour arrière comme dans vos champs, avec le souci du travail bien fait. Vous pouvez louer un tracteur avec ou sans chauffeur.

Les estimations sont gratuites, et DÉNEX pourra vous proposer des solutions avantageuses, respectant votre budget et vos attentes. Avec plusieurs années d'expérience dans le domaine, les propriétaires de l'entreprise savent vous offrir ce qu'il y a de mieux. Fiables et intègres, les dirigeants de DÉNEX s'engagent à offrir à chaque client le meilleur rapport qualité/prix.

A family-owned enterprise just established this year in Saint Armand by Ingrid and Luc Marchessault, Les Entreprises DÉNEX specializes in snow

removal for businesses and households. In other seasons, they can plough or mow your field or do light excavation work. As experienced pros, DÉNEX will undertake your job, whether big or small, whether in your field or your back yard, with the same expert care. We

can even rent you a tractor, with or without an operator.

L'équipe de DÉNEX souhaite un très joyeux temps des fêtes à tous, et beaucoup de neige...



Les Entreprises DÉNEX
Ingrid & Luc Marchessault
Bureau: (450) 248.4241
Cell.: (450) 542.1011

CHRONIQUE ASTROLOGIQUE

Par Marie-Jeanne



Une petite place pour l'astrologie dans le Journal Le Saint-Armand, bien sûr! Ne serait-ce que pour nous rappeler qu'à la campagne, nous avons le privilège de contempler la voûte céleste dans toute sa beauté, avec ses constellations d'étoiles. C'est dans le noir, lorsque les cieux nous entourent que la grandeur et la magnificence de l'univers s'offrent à nous. Les Anciens ont étudié, il y a très, très longtemps les mystères de la nuit, ils ont donné des noms aux constellations, aux planètes, ont calculé les rythmes, le mouvement, l'alternance des corps stellaires par rapport à la terre et toutes leurs influences. Pour eux, l'univers est macrocosme et l'humain microcosme, nés d'une même source inconnue et traversés des mêmes forces. Les planètes représentent ces forces et les signes astrologiques sont leurs champs d'action.

L'étude de l'astrologie est captivante, la connaissance qui en résulte peut nous être très utile. L'astrologue connaissant le lieu, la date et l'heure de la naissance d'une personne, peut établir sa « carte du ciel », c'est-à-dire tracer le portrait des positions planétaires à l'instant précis de la naissance, comme une empreinte, un ADN que l'on pourra consulter par la suite. Cette carte du ciel sera révélatrice du caractère, du potentiel et de la destinée de la personne. Le soleil descendra à l'horizon de la baie Missisquoi dans les constellations du Capricorne et du Verseau au cours des deux prochains mois. Voilà pourquoi je vous propose l'horoscope de ces deux signes. Les autres suivront au rythme de parution du Journal.

Les Capricornes, traditionalistes de nature, seront préoccupés par les valeurs familiales. Il faudra chercher à éviter la discorde pour le temps des Fêtes et faire preuve de souplesse, surtout entre hommes. Le plaisir sera à la maison!

Les Verseaux auront avantage à bien planifier leurs finances et à éviter les dettes. Ils seront sensibles et émotionnels, préoccupés davantage par la religion ou le mysticisme et probablement fort intéressés par l'astrologie!

Les Truffes de Noël

250 g de chocolat noir importé, 2 cuillers à soupe d'eau, 2 jaunes d'œuf, 75 g de beurre coupé en morceaux, un peu de cacao ou de chocolat en poudre.
Coupez le chocolat en petits morceaux et mettez-le à fondre dans une casserole au bain-marie avec les deux cuillers à soupe d'eau (pour le bain-marie, il suffit de mettre la casserole contenant le chocolat dans une casserole plus grande contenant un peu d'eau). Quand le chocolat est fondu, retirez-le du feu et fouettez-le vivement jusqu'à obtention d'une pâte lisse. Ajoutez les jaunes d'œuf, un à un, et en fouettant bien après chaque jaune. Incorporez ensuite le beurre petit à petit puis laissez refroidir dans le réfrigérateur. Formez alors de petites boules avec les mains, roulez-les dans le cacao ou le chocolat en poudre, et mettez au frais. Servez froid.

Coupon à remplir pour participer au financement du journal Le Saint-Armand
Nom: Numéro de téléphone:
Adresse:
[] Je désire faire un don au Journal. Je vous envoie un chèque au montant de: libellé à l'ordre de: Journal Le Saint-Armand à l'adresse suivante: 1620, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0
[] Je désire qu'on me fasse parvenir un reçu.
N'oubliez pas de cocher la case ci-dessous si vous ne désirez pas que votre nom soit publié dans le Journal.
[] Je ne désire pas que mon nom soit publié dans le Journal.

ANNONCES
A six week class, day or evening to learn how to make the most out of your favorite photos, transferred onto fabric and made into an attractive accessory (cushion, wall hanging, heirloom quilt, etc.)
Cours de six semaines (jour ou soir) pour faire un coussin, une murale ou une courtépointe à partir de vos photos préférées transférées sur tissu.
Call/Appeler Rosemary Sullivan : (450) 248-2524
Christine : Bravo d'avoir séjourné au Mali. Heureux de ton retour. Ton frère plheb "1653-2003" floc@canada.com

Shell Station Service St-Armand inc.
- MÉCANIQUE GÉNÉRALE
- REMORQUAGE
1050 chemin St-Armand St-Armand, Qc J0J 1T0 Tél.: 248-0474

Equipements Pro-Chop Inc.
Brent & Louise Chamberlin
644, Morses Line Saint-Armand (Québec) J0J 1T0 Tél: (450) 248-2878

ULTRAMAR Garage Roger Lebeuf inc.
Mécanique générale Remorquage
1000 route 133 Philipsburg, J0J 1N0 Tél : (450) 248-0551 Fax : (450) 248-7500

Vergers Rioux
Lucille & Gilles Rioux prop.
193 rg Dupuis Stanbridge-Station, J0J 2J0 248-3840

Le Magasin général remercie sa fidèle clientèle.

LE JOURNAL SAINT-ARMAND
414, chemin Luke, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0 TIRAGE : 800 exemplaires

PRÉSIDENT : Éric Madsen, (248-4105)
RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Pierre Foureux (248-2102)
TRÉSORIER : Robert Crevier
RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : Nicole Dumoulin
COORDINATION ET RÉVISION DES TEXTES : Josiane Cormillon
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Jonathan Benoit, Daniel Boulet, Christian Guay-Poliquin, Marthe Drouin, Raoul Duguay, François Marcotte, Sandy Montgomery et Dominic Soutié
RELECTURE FINALE DES ÉPREUVES : François Marcotte
INFOGRAPHIE : Alain JB Lemieux, Juli Boyer / Le Service Des Achats SDA inc.
IMPRESSION : Le Service Des Achats SDA inc.
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 1er février 2004
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : en cours d'enregistrement.

Philosophie
En créant Le Journal Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :
•Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
•Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
•Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
•Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
•Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
•Donner la parole aux citoyens.
•Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
•Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.
Articles, letters and announcements in English are welcome.